



Licences 000951 - 009114 - 009156 - 009157
Theatredelorient.fr
02 97 02 22 70

À VENIR

UNE VIE D'ACTEUR

Tanguy Viel

Emilie Capliez

13 et 14 décembre à 20 h

Voici le portrait d'un homme, devenu aujourd'hui acteur, vu par le prisme des films de sa vie.

ANIME SYMPHONIC JOURNEY

Mont Corvo et orchestre curieux

23 décembre à 18 h

Événement spécial à l'occasion des fêtes de fin d'année, le concert inspiré entre autres du manga de pirates le plus célèbre au monde accoste sur le grand plateau.

LAZZI

Production Centre International de Créations

Théâtrales/Théâtre des Bouffes du Nord

Coproduction Château Rouge Scène conventionnée

d'Anemasse, Les Célestins - Théâtre de Lyon, MA

scène nationale Pays de Montbéliard, Théâtres en

Dracénie, La Maison - Maison de la Culture de Nevers

Agglomération Scène conventionnée Art en territoire,

Théâtre L'éclat Scène conventionnée d'intérêt

National Art, Enfance et Jeunesse, Le Parvis Scène

nationale Tarbes- Pyrénées, Salle Gérard-Philippe

Bonneuil-sur-Marne, Cercle des Partenaires des

Bouffes du Nord

Le Texte Lazzi de Fabrice Melquiot est publié et

représenté par L'ARCHE - Éditeur & agence théâtrale.

www.arche-editeur.com

Création le 6 septembre 2022 au Théâtre des Bouffes

du Nord.

© Christophe Raynaud de Lage

PROGRAMME



THEATRE
DE LORIENT
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LAZZI

THÉÂTRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE FABRICE MELQUIOT

Avec Vincent Garanger, Philippe Torreton

Scénographie Raymond Sarti
Lumière Anne Vaglio
Son Sophie Berger
Costumes Sabine Siegwalt
Musique Emily Loizeau
Chorégraphie Ambra Senatore
Assistanat à la mise en scène Mariama Sylla
Régie générale et plateau Ian Durrer
Régie lumières Gwenaëlle Krier
Régie son Sophie Berger
Odorama Aglaé Nicolas

7 et 8 décembre à 20 h
Durée 1 h 40



SALLE MARIE DORVAL

NOTE D'INTENTION

J'ai écrit *Lazzi* pour Philippe Torreton et Vincent Garanger. Écrire pour, cela signifie écrire depuis. C'est écrit depuis chacun et depuis la relation d'amitié artistique qu'ils entretiennent.

Cette relation, je l'ai vue naître dans une salle de répétitions stéphanoise, au début des répétitions de *J'ai pris mon père sur mes épaules*, pièce qu'Arnaud Meunier m'avait commandée et qu'il a mise en scène.

Je connaissais bien Vincent pour l'avoir dirigé à deux reprises, pour *Quand j'étais Charles* et pour le dernier épisode du feuilleton écrit en compagnie de Pauline Sales, *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe*. C'est un acteur fantastique. Je rencontrais Philippe pour la première fois. Et la rencontre fut portée par l'évidence que nous avons en commun des paysages intérieurs, une parenté. Nous avons souhaité poursuivre le dialogue initié à Saint-Étienne.

Lazzi évoque la fermeture d'un vidéoclub qui serait le dernier au monde. Voilà : deux hommes ont aimé des films, deux hommes les louaient pour une petite somme, deux hommes rêvaient de cinéma, ils en parlaient volontiers avec des clients surannés qui faisaient de leur vieux magnétoscope un fétiche adoré, avant que la poussière n'envahisse tout, avant que le monde tourne, avant Netflix, avant Amazon, avant le streaming. Ils partent s'installer à la campagne, se refaire, se reprendre, se retrouver. Retour à la nature et maison hantée : c'est le programme. Car le fantôme

Comment parler de deux hommes, la soixantaine approchant, et qui se sentiraient soudain « has been » ? Pour tenter d'y répondre, l'auteur de théâtre Fabrice Melquiot a écrit un récit spécialement pensé pour deux grands comédiens, Philippe Torreton et Vincent Garanger. Les deux hommes se retrouvent à devoir fermer le dernier vidéoclub de la planète, après eux il n'y en aura plus. Ils ont passé des années à discuter des films vus ensemble et cette fermeture pose la question du devenir du cinéma, mais plus largement celle des changements à venir de notre société. À l'intérieur d'un décor qui nous propulse dans un monde potentiellement à venir, ces deux amis, tels des représentants de l'humanité, débattent de leur frustration et de leur désir. Avec une volonté de garder les traces de cette vie d'avant, la question du temps et de l'impuissance se pose. Finalement, peut-on s'adapter à tout ?



d'Orson Welles n'est jamais loin, lui qui veille sur ce Quichotte implosif et son Sancho volcanique - un veuf, un divorcé, perdus l'un et l'autre sous la Voie Lactée, en attente d'un futur sensé.

La notion de sujet est flottante, ambiguë, éclatée. La pièce ne traite d'aucun sujet. Sur la table de travail, quel était le vrac qui est toujours pour moi le sujet le plus juste qui sous-tend un projet ?

Il y avait ces deux hommes-là, leurs réponses à des questions posées, il y avait l'amitié, une grande idée de l'amitié, une anecdote rapportée par un ami qui travaillait dans le dernier vidéoclub de Suisse, une citation de Godard ancrée dans mes années lycéennes, une maison dans le Morvan, le souvenir de sept moutons que j'ai eu envie de frapper à mains nues et puis quelques films de Rouch, Carax, Welles. Le sujet de la pièce, c'est cette petite pile d'images et de sensations, qui se heurtant finissent par produire un monde. Je crois pouvoir dire que *Lazzi* est une comédie. Une comédie minée par l'absence de femmes ; les femmes absentes y écrivent en silence l'histoire de deux hommes abandonnés l'un à l'autre, au seuil de tout. Et au bout du générique final, une question, implicite, planquée : où est le rêve jamais rêvé ? Celui qu'on rêve de cueillir quand on se sent perdu face à la brutalité du réel, face à l'insondable présent. Sans ce rêve vierge de tout rêveur, est-ce qu'on peut recommencer une vie ?

Fabrice Melquiot